

Quelques horticulteurs cueillent les fruits, les placent sur une assiette jusqu'à ce qu'ils y tombent en décomposition, puis ils sèment le tout. Le premier moyen nous paraît plus simple et nous le préférons.

En tous cas, on sème à mi-ombre, sur une terre légère et riche en fumier ; on recouvre à peine la graine et on bassine souvent le semis, mais peu à la fois.

Ces semis sont ordinairement bons à mettre en place vers la mi-septembre. On les plante deux à deux, puis on en supprime un si aucun des deux ne manque.

Ces jeunes plantes donnent fleurs au printemps. Le mieux est de supprimer ces premières fleurs pour que le pied prenne plus de force. Si l'on fait cette opération, on ne perdra pas pour attendre, on regagnera en été et

en automne ce qu'on aura perdu au printemps ; on aura des produits plus beaux.

Quelques-uns sèment sur couche tiède ou froide. Ils peuvent, par ce moyen, gagner quelques jours et ombrer plus facilement les jeunes plants si le besoin s'en fait sentir.

Beaucoup de cultivateurs de Fontenay-aux-Roses m'ont dit que les jeunes plants pris sur des coulants de fraisiers de semis, la première année, donnent même de meilleurs résultats que les fraisiers eux-mêmes. Je ne comprends pas trop cette supériorité, mais il est certain qu'on peut prendre avec avantage des coulants sur fraisiers venus de semis, la première et la deuxième année, et qu'on obtient ainsi de très-bons résultats.

Toute plantation de fraisiers âgée de trois ans doit être détruite sans aucune hésitation.

REVUE DE LA COLONISATION

AGRICULTURE ET COLONISATION.

Il y a bien déjà des moyens mis en œuvre parmi nous pour hâter l'amélioration de l'agriculture et activer les efforts qui se font dans l'intérêt de la colonisation. Cependant, comme ces moyens ne sauraient être en trop grand nombre, vu l'importance des deux causes qu'ils servent, il n'est pas inutile de chercher à grossir encore le chiffre de ces moyens en en présentant d'autres tendant au même but. Or, il est certain, comme il a été dit déjà assez souvent, que si des cultivateurs et autres citoyens suffisamment instruits et assez à l'aise pour se donner quelques loisirs employaient ces loisirs à faire connaître au public sur tous les points de notre sol cultivé, ou propre à la culture, les essais, les progrès et les succès qui s'y exécutent, ou qui s'y obtiennent, cet ensemble de renseignements et de bons exemples, seraient, certes, un puissant moyen ajouté à ceux que nous avons déjà pour faire triompher notre agriculture et notre colonisation de tant d'obstacles encore qui gênent, retardent, embarrassent l'une et l'autre.

Les journaux agricoles ont plus d'une fois demandé ce concours des amis de la colonisation et de l'agriculture ; mais peu d'écrivains ont répondu à cet appel. — Et pourquoi ? Faut-il donc bien du temps, du courage, de la science ou de la littérature pour parler simplement de choses aussi simples que les procédés, les progrès et les succès opérés sur sa propre terre, de ses propres mains, ou du moins sous sa direction personnelle.

Par une fausse humilité, les uns se croient trop peu habitués à écrire pour oser se lancer, disent-ils, au grand jour de la publicité. Et d'abord, s'ils réfléchissaient un peu sérieusement sur ce point, ils comprendraient bientôt qu'après tout un rapport quelconque sur des matières qui ont trait à la colonisation ou à l'agriculture, n'a jamais exigé les soins et l'aptitude d'une pièce de littérature. Et comme c'est surtout aux journaux agricoles que ces rapports intéressants la culture ou la colonisation devraient être adressés pour l'information surtout des agriculteurs, il s'en suit que ces journaux, qui n'ont jamais dû avoir la folle prétention de passer pour des feuilles littéraires, accueilleraient avec indulgence, ou, au retoucheraient quelque peu, au besoin, ces informations utiles. Ils n'en obtiendraient eux-mêmes qu'un plus d'importance, puisque leur enseignement n'en recevrait que plus de poids à cause de son actualité.

Quand des cultivateurs canadiens diront à tout le monde le résultat pratique de leurs essais, de leur succès, de leur expérience saisonnée et attentive, le préjugé contre les enseignements de gazettes, dit-on, tomberont nécessairement. Donc, il faut mettre de côté toute fausse humilité, et dire au public ce qui peut lui rendre tant de services.

D'autres, en cela comme en autres choses, promettent tout et ne tiennent rien. Ils aiment l'agriculture, ses bienfaits, son élan actuel et sa vogue. Ils en parlent à tous à temps et parfois à contre temps. Ils s'enthousiasment sur le degré de prospérité, de force, d'indépendance que l'agriculture est si